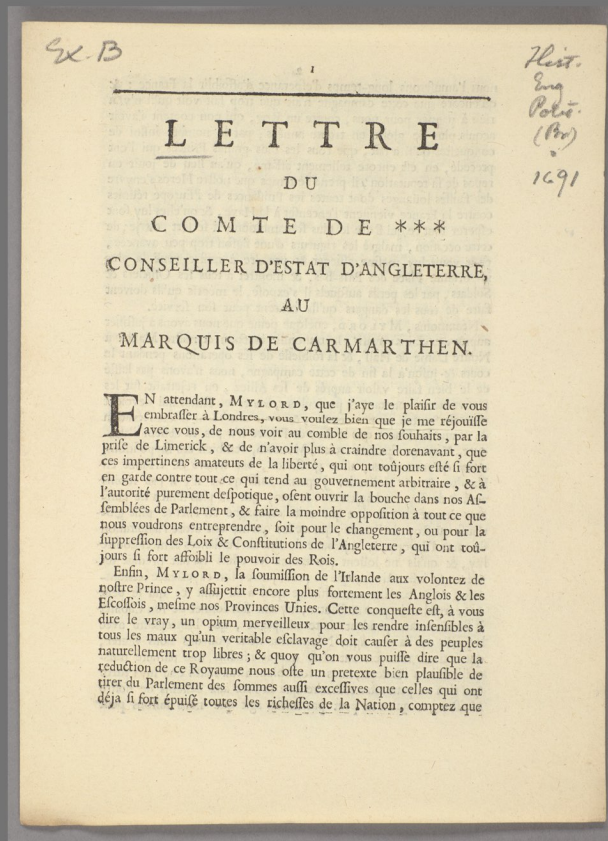


Lettre du comte de * conseiller d'estat d'Angleterre, au ...



Tryck // / I25 B11c Br. 1691

Tillkomstår 1691?
Digitaliserad år 2019



National Library
of Sweden

Ex B

Hist.
Eng
Polit.
(Pr)
1691

L E T T R E

D U

C O M T E D E * * *

C O N S E I L L E R D ' E S T A T D ' A N G L E T E R R E ,

A U

M A R Q U I S D E C A R M A R T H E N .

EN attendant, MYLORD, que j'aye le plaisir de vous embrasser à Londres, vous voulez bien que je me réjouisse avec vous, de nous voir au comble de nos souhaits, par la prise de Limerick, & de n'avoir plus à craindre dorenavant, que ces impertinens amateurs de la liberté, qui ont toujours esté si fort en garde contre tout ce qui tend au gouvernement arbitraire, & à l'autorité purement despotique, osent ouvrir la bouche dans nos Assemblées de Parlement, & faire la moindre opposition à tout ce que nous voudrons entreprendre, soit pour le changement, ou pour la suppression des Loix & Constitutions de l'Angleterre, qui ont toujours si fort affoibli le pouvoir des Rois.

Enfin, MYLORD, la soumission de l'Irlande aux volontez de nostre Prince, y assujettit encore plus fortement les Anglois & les Escossois, mesme nos Provinces Unies. Cette conquête est, à vous dire le vray, un opium merveilleux pour les rendre insensibles à tous les maux qu'un veritable esclavage doit causer à des peuples naturellement trop libres; & quoy qu'on vous puisse dire que la réduction de ce Royaume nous oste un pretexte bien plausible de tirer du Parlement des sommes aussi excessives que celles qui ont déjà si fort épuisé toutes les richesses de la Nation, comptez que

nous l'amuserons long-temps d'esperance d'affoiblir la France : & qu'encore que cette campagne n'ait que trop fait voir qu'il n'y a rien à gagner pour nous, contre un Roy, qui non content d'avoir acquis plus de gloire en trente années, par le nombre infini de conquestes qu'il a fait, que tous les plus grands Princes qui l'ont precedé, en est encore tellement affamé, qu'au lieu de jouir en repos de sa reputation, il prend le temps que nostre Heros s'enyvre des fausses loüanges dont toutes les Puïssances de l'Europe réunies contre la France viennent l'encenser à la Haye, & qu'elles luy font esperer tout ce qui flatte le plus son ambition ; Il se sert, dis-je, de cette occasion, malgré les rigueurs d'une saison trop peu avancée, pour venir luy mesme assieger & prendre à nostre veüe la plus importante Place des Pais-Bas, & montrer à tous ses Officiers & Soldats, par les perils auxquels il s'expose, le mépris qu'ils doivent faire de tous les dangers qu'ils courent pour son service.

Néanmoins, MYLORD, quelque peine que nous ayons à justifier auprès des clairs-voyans, la tranquille inaction de nostre Maistre à Nostre Dame de Hall, & la foiblesse de ses opérations pendant le cours & jusqu'à la fin de cette campagne, nous n'avons pas laissé de le bien faire valoir auprès de ses Alliez, en rejetant sur les Gouverneurs généraux & particuliers, toutes les fautes qui devoient estre sur nostre propre compte, & nous attribuant la conservation de toutes les Places que le Roy de France n'a pas eu dessein d'attaquer. Vous ne sçauriez croire, MYLORD, combien ces suppositions, quoy qu'entre nous, assez grossieres, ont trouvé de créance en Flandres & en Hollande. J'aprens aussi qu'on n'y a pas moins ajoûté de foy en Angleterre : & quoy que les plus sensez ne puissent s'empescher de dire que cette campagne est encore plus glorieuse au Roy de France, que celles qui luy ont attiré l'admiration de toute l'Europe, & la jalousie de tant de Puïssances armées contre luy, & qu'ils ne loüent pas moins les effets qu'ont produit les ordres & instructions, que sa prévoyance, son experience consommée, & la parfaite connoissance qu'il a de tout ce qui se peut entreprendre de part & d'autre, luy ont fait donner de son Cabinet à ses Generaux pendant cette campagne, que l'intrepidité avec laquelle on l'a veu agir. Néanmoins nous pouvons nous vanter, que comme tout son but n'est que de rétablir une parfaite tranquillité dans l'Europe, nous avons bien mieux réüssi que luy ; parce que rien ne peut estre contraire que la Paix aux desseins de nostre Maistre, & qu'on ne peut pas mieux agir que nous faisons pour

perpetuer la guerre. En effet, MYLORD, ne seroit-ce pas rendre un beau service au Roy Guillaume de la faire cesser, & ne serions nous pas bien dignes de sa confiance si nous luy propositions de s'oster par une Paix, quelque avantageuse qu'elle pust estre d'ailleurs aux Peuples qui le regardent comme leur Libérateur, tout pretexte d'entretenir en Angleterre un corps de Troupes assez puissant pour se faire craindre de toute la Nation, & affermir pour toujours l'autorité absoluë qu'il a commencé d'y exercer ? Pensez-vous qu'il seroit bien aise de la partager avec quatre ou cinq cens Testes qui composent le Parlement, & qui se croiroient aussi Souverains que luy, s'il n'avoit plus la force en main pour se faire obeïr ? Se contenteroit-il à vostre avis du mediocre secours d'argent que les Anglois avoient accoustumé de donner à leurs Rois legitimes, & des bornes que cette Assemblée d'une nation si passionnée pour sa liberté, mettoit ordinairement par ses Deliberations & Actes au pouvoir de leurs Maistres ? Assurément, MYLORD, de l'humeur que nous le connoissons, de semblables caveçons ne luy plairoient pas, & quoy qu'il ait cy-devant publié qu'il ne s'éloigneroit pas d'une bonne Paix, si on la pouvoit rendre solide & stable, il nous a bien fait connoistre que ce n'étoit que pour consoler les Provinces Unies par cette vaine esperance de la ruine de leur Commerce, & dans le temps qu'il estoit obligé d'avoir encore quelque ménagement pour elles. Mais comme elles sont à present entierement assujetties, & qu'il n'y a personne qui ose seulement soupirer pour la liberté perduë, nous pouvons lever le masque, & dire hautement que le Roy Guillaume ne veut point de Paix, & que par consequent aucun Anglois ni Hollandois ne la peut desirer sans se declarer en mesme temps coupable de Haute trahison.

Voilà, MYLORD, quel est mon sentiment, & je crois que quand cette guerre nous seroit encore beaucoup plus malheureuse qu'elle n'a esté jusqu'à present, nous la devons faire durer tout le plus long-temps qu'il nous sera possible, & que c'est le meilleur parti que nous puissions prendre, non seulement pour reduire l'Angleterre & la Hollande à une parfaite soumission aux volontez absoluës du Prince nostre Maistre, mais aussi pour mettre la Maison d'Austriche, & tous les Princes ses adherans (malgré la difference de Religion, & l'interest qu'ils ont de maintenir celle dont ils font profession, contre le dessein que nous avons de la ruiner) dans la necessité de ne pouvoir faire aucune autre démarche que celle que nous jugerons à propos, & de reconnoistre le Roy

Guillaume comme leur Protecteur & l'unique appuy de leurs Estats. Et qui sçait si dans la suite de cette guerre, après qu'il se sera rendu maistre, par la foiblesse & l'imprudence des Espagnols, de toutes ces belles Villes qui leur restent dans les Pais Bas, il ne pourra pas les chasser encore des Indes Occidentales avec les forces des Anglois & des Hollandois, & disposer absolument de ces Tresors inépuisables, pour parvenir à tout ce que son ambitieuse imagination luy peut suggerer? Manquera-il de pretextes & de moyens pour disposer les Princes & Estats Protestans à oster la Couronne Imperiale à une Maison qui ne se l'est renduë comme hereditaire que pour les reduire à une aveugle obeïssance? Et quoy qu'ils ayent plus à craindre de luy que de celui qui la possède, ne sçaura-il pas bien se servir du manteau de la Religion pour leur couvrir les yeux, & les faire concourir à ses desseins. Enfin, MYLORD, il y a tout à esperer pour luy dans la continuation de la guerre, & les mauvais succez ne tomberont que sur le dos de nos Alliez, & des Peuples soumis à la domination de nostre Maistre; mais bien loin de luy porter prejudice, ils contribueront plûtoſt à son agrandissement. Je suis, &c.

De la Haye 29. Octobre 1691.